

DOCUMENT

Horreurs vécues à Kigali : 7-12 avril 1994

Arrivé à Kigali le 6 avril vers 12 h 30, je ne trouve pas de place à la procure des pères Blancs (Gemeca) mais F. Déogratias m'y attend comme convenu. Nous prenons là le repas de midi et après quelques courses dans Kigali nous nous dirigeons vers le centre Christus de Remera, tenu par les pères jésuites. Nous y arrivons vers 17 h. On me donne les clefs d'une chambre et avec F. Déogratias je me rends à pied chez les frères jésuites dont la propriété est mitoyenne de celle des jésuites. C'est là que loge F. Déogratias. Nous sommes donc tout proches l'un de l'autre et cela nous facilitera le départ demain vers 6 h pour l'aéroport que nous apercevons à un ou deux kilomètres de là. Les frères jésuites me raccompagnent.

Jeudi 7 avril

6 heures : pas de F. Déogratias ! Vers 5 heures du matin j'ai été, il est vrai, réveillé par de fortes détonations. Mais on m'a tellement dit que chaque nuit on entend à Kigali des bruits de coups de feu et d'explosions de grenades que je ne m'inquiète pas outre mesure et je me prépare à partir vers l'aéroport où l'avion du père abbé de Scourmont doit atterrir vers 6 h 30. C'est alors que j'apprends la terrible nouvelle de l'accident qui a provoqué la veille au soir la mort du président du Rwanda et de celui du Burundi. Consigne a été donnée à la radio de rester chacun chez soi. On sent que la situation est grave et des bruits d'armes se font entendre un peu partout dans la ville.

7 heures : nous sommes en train de discuter des événements avec quatre prêtres rwandais du diocèse de Cikongoro. Comme moi ils n'ont pu trouver de place à la procure des frères Blancs et sont venus loger au centre Christus. Ils devaient ce matin accompagner leur évêque en partance pour Rome pour le synode spécial

sur l'Afrique. Surgissent alors six militaires rwandais à l'air menaçant qui exigent les pièces d'identité et la liste de tous ceux qui logent dans le centre.

Père Christian, jésuite belge, vient et va appeler la sœur chargée de l'accueil pour montrer aux soldats le registre des entrées. Deux des abbés n'y sont pas inscrits car ils sont arrivés vers 19 heures la veille alors qu'il y avait panne d'électricité. Les militaires sont très fâchés, on discute avec eux. Ils ont fait asseoir par terre les abbés, rendent les pièces d'identité puis les reprennent. Entre-temps tous les pères jésuites nous ont rejoints ; trois Belges et trois Rwandais. On va aussi chercher une maman demeurée à l'oratoire des pères et on signale aux militaires la présence d'un groupe de neuf jeunes filles rwandaises accompagnées par trois espagnoles, toutes membres d'un institut séculier, Vita et Pax. Elles suivent une session au centre Christus, session animée par l'abbé Juvénal Rutumbo. Le chef des militaires dit son intention de faire enfermer tout le monde dans une chambre. Tandis qu'on me laisse seul sur un banc, soldats, prêtres, jésuites se dirigent vers les bâtiments du bas du parc et vont faire quérir ce groupe de Vita et Pax. Après un moment de discussion je vois remonter à ma rencontre les trois Espagnoles : Helena, Dina et Amparo, les trois jésuites belges, tandis que les Rwandais, hommes et femmes, sont guidés vers la chambre 28, en bout de bâtiment, et y sont enfermés. Toutefois la sœur de l'accueil n'est pas inquiétée et deux des jésuites rwandais parviennent à ne pas se laisser enfermer : ce sont les pères Patrick Gahizi et Chrysologue Mabame. Le père Innocent lui, a été enfermé ; ainsi qu'un laïc, le cuisinier Louis. Les militaires ont gardé la clef de la chambre et ont même exigé de la sœur le double de cette clef. En discutant avec eux, père Christian a tout de même obtenu l'assurance que ceux qui voudraient se rendre aux toilettes pourraient le faire.

La sœur, bien que rwandaise, peut retourner librement dans sa communauté et avec les autres rescapés nous nous regrou-